



MARC DIBEH, DESIGNER, 31 ANS

Il aurait pu être réalisateur, metteur en scène d'histoires qu'il aurait lui-même imaginées et qu'il raconterait avec ce bagout qui lui est propre : mélange d'autodérision, de culture et de goût – celui des autres notamment – qui le caractérise. Sauf que les « accidents heureux » qui ont ponctué, jusque-là, son parcours ont porté le talentueux monsieur Dibeh vers une tout autre voie. Celle du design dans lequel il a, néanmoins, réussi à mettre toute sa verve et sa faconde.

Enfant, Marc Dibeh était fasciné par les immeubles, les bâtiments, plus que par les objets. Puis, adolescent, il se prend de passion pour l'image, narrative et cinématographique. Du coup, en terminale, il hésite entre cinéma, photo et architecture... La « voix de la raison », en l'occurrence celle du papa César Dibeh, lui propose alors d'aller faire une année préparatoire en arts appliqués à Paris, avant de choisir une spécialisation. Inscrit en architecture à l'École nationale de Paris, il boucle son année de licence avant de retourner, pour les vacances, le 11 juillet 2006, à Beyrouth. Le 12, la guerre éclate. Son père veut le renvoyer en France. Lui ne veut surtout pas se retrouver seul à Paris, vide en été. Pour rester au Liban, il laissera tomber ses études d'architecture préférant s'inscrire en architecture d'intérieur à l'Alba. C'est là qu'il croisera, au bout de la deuxième année, « un grand type aux oreilles décollées », qui lui lance de manière impromptue : « Inscris-toi en design de produit. » C'était Marc Baroud, alors tout jeune professeur, qui recrutait, semblait-il, de cette manière insolite, ses futurs étudiants. La réponse de Marc Dibeh fuse, spontanément positive. Elle se révélera déterminante... autant au niveau professionnel qu'amical. Puis, un début de carrière en coup d'éclat avec Love the Bird. Grâce à cette lampe de chevet qui cache un sex toy à tête d'oiseau, Marc Dibeh connaît, à 24 ans, une notoriété fulgurante. Mais à double tranchant. Car si l'objet du désir (ou du délit), d'une belle esthétique, est publié sur le site du fameux Dezeen Magazine (de design), il est aussi célébré par plus d'une revue coquine. Passée l'euphorie des premiers temps, le jeune homme, qui sous des airs insouciant a les pieds sur terre, s'inquiète d'être éti-

queté « designer d'accessoires sexy ou sympathique provocateur que l'on ne prend pas au sérieux ».

Don't tell Mumm

Ce sera Rabih Keyrouz qui l'aidera à rectifier le tir en lui confiant l'aménagement de la boutique Sarch à Saïfi en 2011. Suite à quoi un couple le chargera de la construction de leur maison à Chemlan, avec pour consigne obligatoire de n'arracher aucun arbre, un tournant capital dans son parcours. Entre-temps, une collaboration de quelques mois à Riyad avec des investisseurs saoudiens lui aura fait prendre conscience de son attachement à Beyrouth ainsi qu'à sa liberté de création. Qu'il nourrit essentiellement d'échanges et de « rapports humains » [avec des clients qui deviennent souvent ses amis], et d'histoires que ce « designer narratif », comme il aime se définir, va puiser des situations les plus incongrues. Ainsi une glace

« FAIRE LES CHOSES SÉRIEUSEMENT, SANS JAMAIS SE PRENDRE AU SÉRIEUX. »

sa mère - sera à l'origine de Please don't tell Mumm, une série de miroirs faussement brisés. Miami en 2013 : Wires, la collection mobilière réalisée en duo avec son ex-professeur et désormais ami Marc Baroud, est signalée parmi le top 5 des pièces à voir. Elle lui vaudra également les louanges du Wall Street Journal ainsi que le coup de cœur d'Artsy. Et puis Paris, la Corse, encore Londres, New York et Washington – sans oublier Beyrouth... À tout juste 31 ans qu'il fête ce mois-ci, Marc Dibeh vole de projet en exposition, avec toujours cette propension à raconter des histoires. De celles qui rendent la vie plus belle, plus drôle, plus légère. Mais cet audacieux, qui a été chercher l'inspiration d'une de ses séries en se faisant inviter à dîner chez des gens qu'il ne connaissait que de nom, n'a pas pour autant pris le melon. Surtout qu'il n'est jamais aussi malicieux et irrévéréncieux que lorsqu'il parle de lui-même.



CE QU'EN DIT LA FAMILLE

CE QU'IL DÉTESTE

UN ACTEUR/UNE ACTRICE DÉTESTÉE?
Audrey Tautou.

UN CHANTEUR/UNE CHANTEUSE DÉTESTÉE?
Adèle.

UN ÉCRIVAIN DÉTESTÉ?

Michel Houellebecq.

UN PEINTRE DÉTESTÉ?

Tous les surréalistes.

UNE COULEUR DÉTESTÉE?

Le gris.

UN PLAT DÉTESTÉ?

La liste est longue. Très longue.

UN TRAIT DE CARACTÈRE DÉTESTÉ?
Caprice, avarice et entêtement.

UNE VILLE DÉTESTÉE?

Genève. Riyad.

UN ANIMAL DÉTESTÉ?

Le chat.

UN ÉMOTICONE DÉTESTÉ?

Celui du fou rire aux larmes. Un « HAHAAHAHAHAHAHA » est plus expressif.

UN ALCOOL DÉTESTÉ?

Tequila. Un faux départ il y a quelques années...

UNE TÂCHE MÉNAGÈRE DÉTESTÉE?

Toutes.

UN COMPLIMENT DÉTESTÉ?

« C'est trop design », ça ne veut rien dire.

UNE PARTIE DE VOTRE ANATOMIE DÉTESTÉE?

À 31 ans, ma barbe n'est toujours pas complète.

UN OUTIL TECHNOLOGIQUE DÉTESTÉ?
Les selfie sticks.

César Dibeh SON PÈRE

En tant que père, il m'est difficile de parler de Marc et de ses qualités, laissant aux autres le soin de le faire. Depuis son plus jeune âge, j'ai découvert chez lui ce penchant pour l'art, et notamment l'architecture et le design ! Que dire de Marc ?... Un parcours sans faille depuis la maternelle jusqu'aux grandes écoles, surmontant tous les obstacles... et toujours présent quand il le faut. Oui, c'est la fierté de toute notre famille, et je suis persuadé que Marc saura atteindre ses rêves. Bravo mon fils !

Gregory Buchakjian SON AMI

Marc Dibeh est un des trois designers de l'Alba avec qui j'ai formé un binôme (les deux autres étant Marc Baroud et Carlo Massoud) : à l'époque où nous avons donné ensemble un cours d'introduction au design, nous paraissions indissociables, à l'académie comme en ville. Ce personnage est pourtant loin d'être mon sosie, loin de là. Armé du culot de son intelligence, il est capable, pour assouvir son plaisir, de s'inviter à dîner chez les gens, d'en faire la démarche créatrice d'une ligne d'objets. Derrière son sourire charmeur et ses

lunettes d'intello brooklynnois, il cultive l'art de retourner en sa faveur les situations les plus inextricables. Une qualité qui n'est pas la moindre, chez quelqu'un dont le métier consiste à réinventer les choses de notre quotidien.

Joy Mardini SA GALERISTE ET AMIE

J'ai rencontré Marc sur les bancs de l'école ; il était dans la même classe que mon frère, de trois ans plus jeune. Avec le temps, les affinités se créent et déteignent sur la famille ; il compose maintenant à ses heures perdues de la musique avec mon mari. Dibeh a une sensibilité particulière. Il est d'emblée l'un des premiers designers libanais avec lesquels j'ai voulu travailler lorsque j'ai monté ma structure. C'est un personnage hors du commun sur la scène du design. Il est capable de créer une pièce à partir d'une histoire, d'une conversation, d'un trait de caractère. Au résultat, la pièce vous donnera envie de la confronter, de l'interroger, de comprendre quel a été le mécanisme intellectuel, comment il en est arrivé là. Ce sont les rapports humains qui dictent ses créations.

Tracy Moussi SON AMIE

C'est un peu le frère que je n'ai jamais eu, d'autant plus que notre amitié est une seconde

génération, nos pères sont amis d'enfance. Il est à la fois attachant, attendrissant et « gooly ». Il n'est jamais et ne se prend jamais au sérieux. Il a toujours une histoire à raconter. On retrouve ces caractéristiques d'ailleurs dans son travail. Il a toujours une approche joviale et drôle avec à tous les coups une histoire derrière qu'on doit essayer de deviner. D'ailleurs, j'attends toujours qu'il crée une pièce dont je serais l'inspiration.

Saria Hanna Moutran SON AMIE

Je me souviens de Marc l'été de 99, il n'a pas beaucoup changé : fidèle à lui-même, rêveur sans concession, entier jusqu'à l'extrême et rageusement ambitieux. Un t-shirt blanc à juste remplacé sa marinrière de l'époque, signe de sa bobohisation certaine. Marc croque la vie à pleines dents de peur qu'elle lui échappe. C'est autour d'un café qu'il nous emmène pour une virée haute en couleur dans son univers. Un croquis esquissé sur une serviette de table en fin de repas, et nous voilà transportés dans l'antre du processus créatif. Ses créations nous propulsent dans les belles galeries de Paris, Londres, Miami ou Bâle !

Dans le cadre de Génération Orient, et en partenariat avec la Société Générale de Banque au Liban (SGBL), L'Orient-Le

Jour va braquer chaque mois tous les projecteurs (papier et web) sur un artiste (âgé de maximum 35 ans), toutes disciplines

confondues (cinéma, musiques, peinture, sculpture, photo, illustration, street art, danse, mode, design, architecture, cuisine, etc.),

et lui faire sa campagne sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter, YouTube, Snapchat...) pendant 30 jours,

jusqu'à la date de publication du prochain artiste. Chaque mois de novembre, douze artistes (cette année, juste six, puisque nous

avons commencé en mail seront en lice pour le prix L'OLJ-SGBL (5000 USD le 1er, 2000 USD le 2e et 1000 USD le 3e). Les lecteurs de

L'OLJ voteront à 50%, et le vote d'un jury (L'OLJ, SGBL et grands noms/experts du monde artistique) comptera pour les 50% restants.

CE QU'EN DIT LE MAÎTRE - KARIM CHAYA

Première rencontre à l'Alba, lors d'un jugement. Marc présentait son fameux Love the Bird. Le sujet faisait ricaner la galerie, profs et étudiants. Marc, quant à lui, était on ne peut plus sérieux et même pince-sans-rire. J'ai apprécié sa spontanéité, qu'il gardera, je l'espère, malgré et au-delà de la réalité et du cynisme de la vie professionnelle. Et aussi le fait qu'il ne s'était pas contenté de l'audace et du tabou de son design pour séduire son public, mais qu'il avait développé son objet et son prototype jusqu'au bout. Ce jour-là, il avait même essayé de me revendre ses billets pour un concert des U2 à Istanbul. J'aurais dû les lui prendre... Par la suite, on s'est croisé régulièrement. Lui toujours en t-shirt blanc et moi en chemise blanche... Toujours, sauf quand Marc s'est mis à s'habiller comme son boss, KA (chemise sous le pantalon, sans ceinture, et blazer bleu marine, baskets branchées), quand il était « Le Designer » chez Mitsulift. Marc et moi avons, depuis, exposé plus d'une fois ensemble dans des shows ici et là. Il pourrait même y avoir une collaboration entre nous un jour. Entre-temps, il continue à se pointer chez moi avec la question pertinente du « comment, quoi, qui, où, combien » concernant ses créations... et cela malgré le fait qu'il détourne, pour ne pas dire kidnappe, tous les livres de design que je commande chez Papercup. Du coup, je ne commande plus que des livres de cuisine.

KARIM CHAYA EST DESIGNER INDUSTRIEL LIBANAIS

CE QU'EN DIT LE PROFESSEUR - MARC BAROUD

Incroyablement complices, jouant de la confusion que leurs prénoms et profession induisent dans l'esprit des gens, Marc Baroud et Marc Dibeh n'ont pas, n'ont jamais eu une relation classique de professeur/étudiant. Du coup, il ne fallait pas s'attendre à un témoignage classique du premier sur le second. Plutôt que de parler « de » Dibeh, Baroud préfère parler « à » Dibeh. Sur un ton de connivence un peu taquine...

Il y a 10 ans, j'étais jeune prof, et voilà qu'un autre Marc, étudiant à l'Alba, s'inscrit en design de produit. Mais le prénom et l'intérêt pour le design ne sont pas les seuls points communs que j'ai découverts depuis. Je résumerai en 10 titres/anecdotes, les 10 années qui ont noué et scellé notre amitié.

2006 : un Marc qui en appelle un autre : « Tu devrais t'inscrire en design. » ; **2007** : le projet de la table basse, la commande et le chèque de 1\$; **2008** : le concours Axor, et les montages russes dans la forêt noire ; **2009** : le premier job au bureau, et les pâtes au pistou ; **2010** : Love the Bird, et le débat sur la forme ; **2011** : les films de Bagdadi et le lancement de nos dîners du dimanche ; **2012** : Marc Dibeh prof à l'Alba, et le début officiel de la confusion Dibeh/Baroud ; **2013** : la collaboration Wires, Design/Miami et la photo du Wall Street Journal ; **2014** : l'expo solo de la Design Week, et la lampe sabre laser ; **2015-2016** : le bureau en collocation, Julio Iglésias et Pierre Bachelet.

MARC BAROUD EST DESIGNER LIBANAIS ET DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DESIGN DE L'ALBA



Photo Karl Hadifé